

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

VENDREDI 6 JUIN 2012

Le problème d'Arjuna dans le Mahābhārata de Vyāsa et dans celui de Sarala

Le problème d'Arjuna dans le *Mahābhārata* de Vyāsa est trop connu pour qu'on le raconte ici : en gros et en bref, il ne voulait pas tuer son grand-père, les autres anciens des Kuru, ses précepteurs, ses cousins et ses parents, bien qu'ils se tiennent en ennemis en face de lui sur le champ de bataille du Kurukṣetra, et s'ils désiraient le tuer, il ne résisterait même pas et se laisserait tuer avec joie. Il considérait le fait de lever le armes contre l'un des siens comme un acte injuste. De plus, avec la destruction d'une famille, les valeurs de la famille et sa culture seraient également détruites. Il était sûr de n'avoir rien à gagner dans cette guerre, et tout à perdre. Il ne combattrait pas, dit-il à Kṛṣṇa.

L'Arjuna de Sarala connaît un problème différent. Il n'a aucun scrupule à tuer ses ennemis sur le champ de bataille, mais il ne veut pas commencer les hostilités. Il ne voulait pas tirer la première flèche. Commencer une guerre est un péché terrible, car bien des innocents seraient tués, qui combattaient dans une guerre qui n'était pas la leur. S'il est attaqué, il combattrait, car il n'aurait pas à porter le péché d'avoir commencé la guerre. Voilà ce qu'il dit à Kṛṣṇa.

Dans le *Mahābhārata* de Vyāsa, Kṛṣṇa essayait de mettre Arjuna à la raison, et c'est là-dessus que porte la *Bhagavad Gītā*, pour autant que le récit du *Mahābhārata* soit concerné. Il était trop sentimental, dit Kṛṣṇa au guerrier abattu. Il lui parla de la nature illusoire de la mort et par suite, de l'inanité de pleurer les morts. Il chercha à

lui faire réaliser les conséquences de son action au niveau personnel. Il avait la rare opportunité de combattre dans ce *dharma yuddha*, cette guerre juste, et il serait peu sage de sa part de la refuser, lui dit-il. De plus, qu'il gagne ou qu'il meure, il serait gagnant ; il jouirait des plaisirs de ce monde s'il gagnait, ou de ceux de l'au-delà s'il périssait. Mais s'il se retirait, on se moquerait de lui en le traitant de poltron, durant toute sa vie et après sa mort.

On ne sait pas très bien si, à ce moment, il ne lui demanda pas de considérer d'autres problèmes qui découlaient de sa position. Il pouvait bien accepter d'être tué par les ennemis sans vouloir leur faire de mal, mais pourrait-il accepter que ses frères, ses parents, ses amis et tous ceux qui étaient venus combattre pour les Pāṇḍavas soient tués par suite de sa décision ? Si tuer des parents était injuste, était-il juste de pousser à la mort ses propres frères, ses propres enfants et ses propres parents ? Croyait-il vraiment que, sans lui, les Pāṇḍavas gagneraient la guerre ? Était-il si naïf ? On aurait pourtant pu penser qu'il savait que, sans lui, les Pāṇḍavas n'avaient aucune chance de gagner. Il n'était pas seulement un grand archer, le plus grand de tous selon Bhīma, Droṇa et beaucoup d'autres ; il possédait les armes divines les plus destructrices – il était le seul, parmi tous les guerriers assemblés ici, à posséder l'arme ultime de Śiva, le *paśupata astra*. Et personne d'autre dans l'armée des Pāṇḍavas ne possédait d'armes divines, alors que, dans l'armée des Kauravas, Bhīṣma, Droṇa, Karṇa et Aśvatthāman en avaient certainement. Bhīṣma pouvait bien avoir décidé de ne pas tuer les Pāṇḍavas (entre parenthèses, ce n'était pas le cas dans le *Mahābhārata* de Sarala), d'autres n'avaient pas de telles inhibitions, et l'ancêtre n'avait pas promis de les protéger des guerriers de l'armée des Kauravas !

Arjuna était bien conscient que Kṛṣṇa n'avait pas tort. S'il se retirait du combat, certains l'appelleraient poltron – simplement par méchanceté. Mais il était persuadé qu'ils seraient nombreux, y compris le sage et vénérable Bhīṣma, Droṇa, Bhūriśravas, Karṇa et beaucoup d'autres, à ne pas penser cela de lui, ils le connaissaient trop bien pour cela. Ils n'appelleraient pas poltron celui que les avait tous défaits, à lui seul, juste quelques mois auparavant, sur le champ de bataille de Virāṭa. Mais ils seraient désorientés et choqués. Ensemble avec tous les autres, Arjuna s'était préparé à cette guerre depuis même que Kṛṣṇa était revenu les mains vides de son ambassade auprès de Duryodhana. Arjuna n'avait jamais prononcé un seul mot de protestation contre la guerre. Ils seraient inclinés à penser qu'il était sentimental, immature et extrêmement irresponsable. Mais on peut se demander si cela aurait été moins humiliant et plus réconfortant pour lui que d'être appelé poltron.

Poltron ou non, tout le monde aurait pensé qu'il était un déserteur à un certain niveau, et qu'il avait trahi leur confiance à un niveau plus personnel. En tant que *kṣatriya* (appartenant à la caste des guerriers), il était de son devoir de combattre

pour ceux dont ce n'était pas la guerre, mais qui s'étaient cependant rassemblés pour combattre pour lui, et de ne pas les abandonner juste sur le champ de bataille. Sa décision de se retirer du combat était en fait un acte d'égoïsme et de complaisance envers lui-même et que cela montrait qu'il était complètement indifférent «même aux siens». Kṛṣṇa doit sûrement avoir désiré qu'il comprenne que son égoïsme et son manque d'égards pouvait avoir, dans cette situation particulière, des conséquences terribles pour tous ceux qui avaient rejoint le camp des Pāṇḍavas parce que leur cause était juste.

Les Pāṇḍavas croyaient fermement qu'ils combattaient pour une juste cause. Duryodhana avait été nommé prince héritier sur la fausse certitude qu'ils avaient péri dans l'incendie de la maison de laque, mais, quand la vérité fut connue, personne à la cour des Kauravas ne dit que, si le passé ne pouvait être défait, on ne pouvait pas non plus ignorer les Pāṇḍavas, et qu'il fallait donc leur donner une compensation de quelque sorte. Quant aux Pāṇḍavas, dans un souci de paix, ils réclamèrent seulement cinq villages, et non pas la moitié du royaume à laquelle ils pensaient avoir droit. Mais, même cela leur fut refusé. Yudhiṣṭhira, comme la majorité des gens – parmi eux les sages, les anciens des Kauravas, Droṇa, etc – ne doutait pas que les Kauravas avaient été profondément injustes envers les Pāṇḍavas. Il appelait cette guerre une «guerre juste» parce qu'il en était entièrement convaincu. Comme nous l'avons déjà dit, tous ceux qui avaient rejoint le camp des Pāṇḍavas croyaient qu'ils avaient rejoint le côté vertueux dans cette juste guerre. Le retrait d'Arjuna reviendrait à abandonner des combattants qui se battaient dans une guerre juste. Cela ne serait certainement pas juste moralement. Et si un *kṣatriya* ne combattait pas pour une cause légitime, honnête et morale et pour ceux auxquels on refusait leur droit, il faillirait aux devoirs de sa caste. En expliquant sa réticence à combattre, Arjuna dit à Kṛṣṇa qu'il n'était pas sûr du camp dont la victoire serait la meilleure issue à la guerre ; leur propre camp ou celui des Kauravas. Curieusement, on ne lui rétorqua pas que la guerre n'était pas seulement entre les Pāṇḍavas et les Kauravas, mais elle était aussi entre ceux qui suivaient le *dharma* et ceux qui ne le suivaient pas, et que dans la situation présente, il ne pouvait y avoir aucun doute dans son esprit sur ce qui constituerait l'issue désirable.

Et, en ce qui concerne la perte des valeurs de la famille et de sa culture, on se demande pourquoi on n'a pas dit à Arjuna que ses inquiétudes étaient sans fondement. Une branche de la famille allait combattre contre une autre ; ainsi, on n'avait aucune crainte à avoir que la culture et les traditions de la famille périssent, quel que soit le vainqueur. Mais, même dans le cas, hautement improbable, où les deux, les Pāṇḍavas et les Kauravas, seraient détruits par les armes divines des deux camps, il y avait peu de raisons de s'inquiéter. Si une grande famille disparaît, ses traditions et ses valeurs

ne meurent pas réellement, elles vivent sous d'autres formes. Et, si l'on y regarde bien, les valeurs d'une famille ne sont pas autre chose que l'expression d'un jeu de croyances, de valeurs et de pratiques communes à toute une culture, et, à un niveau plus profond, à l'humanité entière ?

En ce qui concerne les veuves qui pourraient entraîner l'effondrement moral d'une société, les craintes d'Arjuna semblent plutôt exagérées. Ce problème n'était pas inconnu de cette société ; selon toute vraisemblance, il s'était posé quand Bhagavan Paraśurāma avait détruit les *kṣatriyas* à maintes reprises. Pour faire face au problème des veuves, la société avait créé le système du *niyoga*, qui était toujours répandu au temps d'Arjuna. Si les choses tournaient terriblement mal, la société trouverait de nouveau quelque solution. Il ne fallait pas trop se tracasser pour cela.

Les problèmes moraux mentionnés plus haut, qui sont simples et évidents, mais en aucun cas insignifiants, et qui ne demandent pas une compréhension des choses à un niveau supra-mental profond, n'ont pas été soulevés dans la Gītā pour persuader de combattre à un Arjuna découragé. On pourrait penser que s'ils l'avaient été, il aurait probablement été nécessaire d'aller au-delà du familier, du rationnel (au sens du non supra-rationnel) et du normal, et que le discours allait, bien trop tôt, atteindre un niveau beaucoup plus profond et hautement philosophique et métaphysique pour traiter de l'attitude d'Arjuna. On a l'impression que, bien qu'ancré sur le problème d'Arjuna, le discours de la Gītā ne le visait pas de façon spécifique ; il était concerné, à un certain niveau, par bien des problèmes généraux concernant la condition humaine, et à un autre niveau, articulait un mode de croissance spirituelle intérieure, conduisant à sa *mokṣa*, selon la terminologie adaptée. Mais, pour un pur conteur, son intérêt dans le Gītā se limite à l'ampleur avec laquelle elle fait avancer élégamment le récit ; il aura tendance à éviter tout ce qui pourrait ralentir son déroulement ou affecter son harmonie.

Arjuna découvrant la Forme Universelle de Kṛṣṇa représente une part importante de la Gītā. C'est grâce à Kṛṣṇa lui-même, qui lui avait donné une forme spéciale de vision, qu'il a pu voir cette Forme. On peut considérer cet épisode comme une partie d'un long argument destiné à persuader Arjuna de combattre. De ce point de vue, il y a là quelque chose de particulièrement intéressant, à savoir ce qu'il a vu dans cette Forme Universelle. Il a vu la mort des guerriers des deux camps, Kauravas et Pāṇḍavas – il a vu que le temps passé et le temps futur ne pouvaient être distingués. Dans cette Forme Ultime, il a vu Droṇa, Bhīṣma, Jayadratha et Karṇa, entre autres, déjà morts. Identifiés comme des guerriers Kauravas, ils pouvaient être nommés ; mais il n'a pas vu Abhimanyu, Ghaṭotkaca et les cinq fils de Draupadī parmi la multitude des guerriers Pāṇḍavas qui avaient également péri. On ne peut pas dire que le fait de savoir que ces guerriers étaient déjà morts ait influencé Arjuna de

quelque manière perceptible. Mais personne peut dire comment il aurait été affecté, ou même s'il aurait été seulement affecté, s'il avait vu Abhimanyu mort. Et ce doute s'élève parce qu'Arjuna était un mortel ordinaire en termes de croissance spirituelle ; il n'était pas un sage comme ceux des Upaniṣad ou les Sanatkumāras.

Pourquoi Arjuna n'a-t-il pas vu ce qu'il ne désirait sûrement pas voir, c'est une autre question que nous ne traiterons pas ici. Est-ce que cela a quelque chose à voir avec le fait que, contrairement au cas de Yaśodhā, Kṛṣṇa lui montra sa Forme parce qu'il voulait La voir ? En tout cas, qui peut voir le Tout dans son ensemble ? Il vit ce que Kṛṣṇa lui donna la possibilité de voir. Et n'était-ce pas Kṛṣṇa qui essayait de le persuader de combattre !

Mais Sarala, le conteur, peut avoir considéré plus facile de modifier le problème d'Arjuna, et de raconter l'histoire de ce point de vue. Dans son récit, le problème d'Arjuna était intensément moral, mais ne conduisait pas à quelque discours profond ou à une expérience supra-humaine de la Réalité. Arjuna n'avait pas besoin d'être conseillé ; il lui suffisait d'attendre. Quand deux armées se font face, quelque chose doit bien se produire, quelqu'un doit bien perdre patience et tirer une flèche ou frapper quelqu'un avec sa massue. Et cela résoudrait son problème. C'est précisément ce qui s'est produit, comme nous l'avons vu dans un article précédent de ce blog¹.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
le Vendredi 9 Mars 2012

¹ NdT : "Comment a commencé la guerre du Kurukṣetra".